

neri i colpevoli non con la fredda cura clinica del loro spirito, ma con la calda e confortante persuasione dell'ammaestramento ispirato all'alta morale del Vangelo. Mi sia permesso di riprodurre ancora qui un brano delle sue « Memorie » :

« Je connais des prisons où des règlements sévères sont établis, où ils sont sévèrement exécutés ; mais on ne fait qu'ajouter un autre tourment à celui de la privation de la liberté... L'ordre est extérieur ; le tumulte est dans les âmes, dans les esprits, dans les coeurs. Forcer à l'ordre un être dépravé, dégradé par le vice, habitué à toutes les émotions qu'il cause, c'est lui infliger la plus rude punition. Mais faire aimer l'ordre à cet être dépravé, lui en faire concevoir la nécessité, la douceur, c'est l'avoir converti. Que ce soit donc toujours par charité que l'on agisse, avec charité que l'on parle, que l'on conseille, que l'on punisse et recompense, que la Charité amollisse ces coeurs endurcis... il faut d'abord les toucher et ne cherchez qu'après à les convaincre.

« Une prisonnière est rejetée de la société, punie par la justice, trahie par ses complices, et souvent haïe par ses compagnes d'infortune. Il faut donc venir à elle comme une amie. Elle est touchée qu'un être qui aime la vertu daigne aussi l'aimer. Il faut la mettre souvent en présence de ce Père si tendre qui la suit en tout lieu, tandis que tout ce dont elle croyait être aimée l'a abandonnée... Il faut commencer par les emouvoir, les attendrir, se faire aimer d'elles en leur prouvant qu'on les aime. - C'est de cette façon que j'ai obtenu leur confiance. Je sais à présent comment j'ai fait ; mais je ne savais alors comment je devais faire. Mon coeur m'aidait. Je pleurais, je souffrais avec elles. Il m'est arrivé quelquefois de ne pas déjeuner pour avoir faim et partager avec plaisir leur nourriture. Elles s'assemblaient alors toutes autour de moi, me regardaient manger un morceau de pain

noir, et me disaient que leur pain leur semblait meilleur. Jamais je ne payais ce pain, c'était à qui me l'offrirait ; et cependant je suis sûre que quelques unes d'entr'elles en éprouvaient une privation physique ; mais leur âme se nourrissait, un sentiment de reconnaissance et d'amour y pénétrait... ».

« Je crois — ajoute Ella più oltre — que l'on n'obtiendra jamais de l'ordre et du calme dans une prison, s'il n'y a pas, non seulement un travail manuel, mais encore une application d'esprit. L'intelligence, même la moins développée, a besoin d'aliment. Le vice se présente sous tant de formes, que les pensées, les projets qu'il enfante remplissent une pauvre imagination, l'agitent, la troublent, et l'âme et le corps sont également malades. Il faut donner à ces esprits malades une nourriture saine » (167).

Scelta la linea condotta, la Marchesa Giulietta volle applicarla con la costanza e la volontà più ammirevoli. Non vi furono difficoltà burocratiche ch'Ella non abbia pian piano superate, non vi furono ostilità di « *laudatores temporis acti* », nè opposizioni delle stesse carcerate che preferivano la loro vita di abbiezione a quella cui la pia Donna intendeva prepararle, ch'Ella non sia riuscita a debellare.

Con dispaccio Ministeriale 30 ottobre 1821, la Marchesa Barolo ottenne da Re Carlo Felice il palazzo delle « Forzate » per potervi raccogliere tutte le donne carcerate (168). Ella lo fece convenientemente adattare a sue spese, lo sopravevò di un piano, onde la nuova prigione « se pure non poteva dirsi un modello, era discretamente buona, sana ed illuminata, le camere per l'infermeria erano ampie e spaziose, vi era modo di separare le inquisite dalle condannate, tutte potevano prendere a turno aria e fare un po' d'esercizio in un cortiletto dove batteva sempre il sole. C'era un lavatoio, una Cappella... » (169).

Trasferite, non senza fatica, le prigionie-